

ENQUÊTE Du 24 au 26 avril se tiendra au Grand Palais, à Paris, le Salon du livre rare et de l'autographe. L'occasion d'une plongée dans le monde aussi secret que feutré de la bibliophilie

Nos chers vieux livres

Livres sur les jouets, ouvrages traitant du jansénisme, correspondances signées de la main de George Sand ou d'Albert Camus, volumes arborant le chat que Mme du Defand, femme de lettres du XVIII^e siècle, faisait dorer sur ses reliures... autant de collections que de collectionneurs. Une diversité que met en lumière le Salon du livre rare et de l'autographe, créé en 1984, intitulé jusqu'à l'an dernier « Salon du livre ancien ». « Pour les bibliophiles, cette expression désigne le livre imprimé avant 1830, explique Anne Lamort, libraire à Paris et présidente du Syndicat national de la librairie ancienne et moderne (Slam), qui organise le salon. À partir de cette date, la fabrication a radicalement changé, ce qui a permis de multiplier par dix ou trente les tirages. Or, au Grand Palais, nous présentons plus de livres des XIX^e et XX^e siècles, voire du XXI^e, que des livres antérieurs à la révolution de Juillet. Parler de livre rare et recherché est plus juste. La demande doit dépasser l'offre, et l'intérêt des collectionneurs surpasser la disponibilité du livre. »

Aux quelque 250 libraires spécialisés dans ce type de livre s'ajoute une poignée de professionnels spécialistes de l'autographe, qui compte ses inconditionnels, amoureux de sa dimension affective et vivante. « Unique, la lettre autographe n'existe qu'à un seul exemplaire, rappelle Hervé Valentin, à la tête de la librairie Walden à Orléans. Lorsqu'on a entre les mains une missive rédigée par François I^{er} ou Berlioz, on sait qu'il a touché ce papier, tracé ces mots avec sa graphie singulière; l'autographe a un aspect tactile émouvant que n'a pas le livre, multiple par définition. » Ces deux domaines ont néanmoins leurs passerelles, comme les ouvrages contenant une dédicace de leur auteur, aussi appelée « envoi ». « Les dédicaces sont de plus en plus recherchées, constate Hervé Valentin. Si une édition originale de Madame Bovary est signée de Flaubert à un proche ou à un journaliste, cela lui ajoute évidemment un supplément d'âme que seul l'autographe peut procurer. » Outre la dimension esthétique (reliure, illustration, ornementation, etc.) et intellectuelle (le contenu du livre), la provenance prend de plus en plus d'importance dans le choix de l'exemplaire. « Alors que la plupart des éléments du savoir se transmettent désormais virtuellement, la transmission des objets et les connaissances qui s'y rapportent – à qui il a appartenu, qui y a inséré des notes, etc. – comptent davantage », relève Anne Lamort.

Brouillon inconnu du Petit Prince ou Vie inédite de François d'Assise rédigée par Thomas de Celano, son premier biographe, des documents font l'événement lorsqu'ils resurgissent après des décennies ou des siècles. Mais la plupart des pièces marquantes, loin de jaillir ex nihilo d'un grenier où elles avaient été oubliées, proviennent



Rayonnage de livres anciens. Outre l'objet lui-même, ce sont les informations qui s'y rapportent (par exemple à qui il a appartenu) qui comptent.

des fonds de particuliers qui souhaitent s'en défaire (collection devenue encombrante ou remaniée, succession, etc.), ou de libraires qui les revendent à des confrères plus spécialisés, et de ventes publiques. « Aujourd'hui, les grandes collections sont répertoriées, note Anne Lamort. C'est encore plus vrai avec Internet. Huit cent cinquante livres portant des autographes des Goncourt ont été inventoriés. Il est peu probable de trouver un nouvel exemplaire avec la dédicace d'un des deux frères. » Chaque collectionneur a l'ambition de rassembler un ensemble cohérent, complété, étoffé, corrigé au fil du temps et parfois disloqué. « La vente d'une collection n'est jamais complètement désolante parce que c'est la genèse d'autres collections dans une sorte de cycle de régénération

constant », ajoute la présidente du Slam. Passionnés et animés d'une curiosité intellectuelle insatiable, les collectionneurs connaissent le contenu des livres avant de les acheter. Moqués dans les caricatures du XIX^e siècle sous les traits d'accumulateurs – alors que leur vrai plaisir se trouve souvent plus dans la quête que dans la possession –, ils se font discrets. « C'est un monde plutôt secret, pas du tout dans le bling-bling, ni dans l'apparat, précise Laurent Coulet, libraire à Paris. Le collectionneur de livres est comme l'amateur de tulipes

des Caractères de La Bruyère: il les montre à un autre amateur, mais pas à une personne qui n'y connaît rien. » Le bibliophile est dans l'immense majorité des cas un

« Le collectionneur de livres est comme l'amateur de tulipes des « Caractères » de La Bruyère: il les montre à un autre amateur, mais pas à une personne qui n'y connaît rien. »

homme, plutôt âgé, et d'une catégorie socio-professionnelle favorisée. Mais l'on commence généralement sa collection assez tôt et avec une mise modeste. « Si vous voulez faire une grande collection de livres ayant appartenu

à Marie-Antoinette, il va falloir casser votre tirelire, observe Anne Lamort. Mais si vous achetez des ouvrages sur l'argot à travers les siècles et les régions françaises, ●●●

Au Grand Palais, un salon du livre rare et de l'autographe

► « Des foires internationales sont organisées à Tokyo, New York, Milan, mais le nombre d'exposants et surtout la fréquentation sont bien plus importants à Paris », constate Hervé Valentin, libraire à Orléans. Avec 160 libraires et 20 000 visiteurs (incluant, il est vrai, ceux du Salon de l'estampe et du dessin), la manifestation se révèle un événement dans le calendrier du bibliophile pour lequel les professionnels réservent leurs belles pièces. Le néophyte peut trouver son bonheur dans ce salon qui présente des œuvres

de qualité muséale, parfois datant du XV^e siècle, et propose plusieurs expositions. À l'honneur cette année, le Musée de la préfecture de police avec, par exemple, l'érou de Ravillac, condamné pour l'assassinat d'Henri IV, ou une demande de carte d'identité d'étranger par Pablo Picasso en 1935.

Du 24 au 26 avril, de 11 heures à 21 heures et 11 heures à 20 heures le dimanche.

www.salondulivrerare.paris

Avenue Winston-Churchill, Paris 8^e. Entrée et catalogue: 10 €

●●● vous allez follement vous amuser, sans vous ruiner. Un livre sur l'argot du XIX^e siècle joliment relié coûte environ 100 €.

Règle quasi incontournable : on glane des objets en lien avec soi. Un collectionneur de livres imprimés à Pont-à-Mousson est souvent un natif de cette ville ; un amateur d'ouvrages sur la dentisterie exerce généralement cette profession. « C'est ce qui rend cette spécialité si passionnante, s'enthousiasme Anne Lamort. Pour acheter des livres, les amateurs sont obligés de se dévoiler un peu devant le libraire ! » Spécialiste des sciences humaines, Jean-Denis Touzot, libraire et membre de l'association Basilique de Marçay, confirme volontiers : « C'est une expression très personnelle, une quête pour assouvir un besoin, un manque. »

La collection trouve souvent sa source dans la jeunesse. « Vers 30 ans, j'ai commencé une collection autour de la littérature de voyage, en particulier l'Égypte et le Moyen-Orient, témoigne un collectionneur âgé de 59 ans, soucieux de conserver son anonymat. Elle est le reflet de ce que j'ai lu enfant : les beaux albums de Jules Verne que m'achetait ma mère, L'Atlantide de Pierre Benoit et Les Secrets de la mer Rouge d'Henry de Monfreid. J'ai réuni environ mille cinq cents titres. » Pour Henri R., 60 ans, la démarche puise aussi dans l'adolescence : « Je collectionne les éditions originales numérotées d'auteurs que j'ai adorés à 17 ans comme London, Kerouac et Melville, mais aussi Modiano, Le Clézio, Quignard, etc. Je fais relier les livres dans un habillage et un style qui respectent l'œuvre pour retrouver les sentiments que j'ai eus en les lisant. »

Dans une quête si personnelle, la relation avec le libraire est essentielle. Fils et petits-fils de libraires, Jean-Denis Touzot et Laurent Coulet ont compté à leurs débuts parmi leurs clients ceux de leurs ascendants. « Certains amateurs éclairés sont parfois tellement spécialisés dans un domaine qu'ils en savent plus que nous », observe Hervé Valentin. « Un collectionneur fidèle à votre librairie, vous connaissez sa collection, ses goûts, ses thématiques, vous savez comment lui faire plaisir », remarque Jean-Denis Touzot.

Internet a causé grand dommage au monde de la bouquinerie qui constituait un marchepied pour la bibliophilie, mais n'a guère révolutionné celui du livre rare et du manuscrit. Si quelques domaines, comme l'ouvrage documentaire, connaissent un déclin, l'essentiel du secteur se maintient à un niveau constant, notamment la grande littérature française de la fin du XIX^e siècle à aujourd'hui, ou la bande dessinée, en plein essor. « Plus on a l'impression de quitter l'univers des livres, estime Hervé Valentin, plus des amateurs veulent les acquérir et les conserver afin de montrer que ce champ n'est pas mort. »

CORINNE RENOU-NATIVEL

« Les amateurs sont obligés de se dévoiler un peu devant le libraire ! »

Le patron de la société Aristophil, qui proposait aux épargnants de placer leur argent dans des manuscrits, a été présenté à un juge début mars pour faits présumés d'escroquerie

Scandale au pays des manuscrits

Le petit monde feutré et secret de la bibliophilie résonne des frasques de Gérard Lhéritier, fondateur d'Aristophil, une société d'investissement spécialisée dans le manuscrit. Depuis des années, celui qui fonda en 2004 le Musée des lettres et manuscrits à Paris a acquis des pièces exceptionnelles, tels que le testament politique de Louis XVI, les écrits du général de Gaulle ou le très convoité rouleau des 120 Journées de Sodome que Sade avait dissimulé dans les murs de la Bastille, acheté pour la bagatelle de 7 millions d'euros. Mis en examen en mars pour faits présumés d'escroquerie, Gérard Lhéritier est soupçonné d'avoir fait artificiellement gonfler les prix du marché grâce à la complicité d'experts. Parmi eux, Jean-Claude Vrain a estimé publiquement en 2013 à 24 millions d'euros le texte manuscrit d'Einstein relatant la naissance de la théorie de la relativité, acquis par Aristophil pour 560 000 € en 2002 – soit une augmentation de 4 200 % en onze ans...

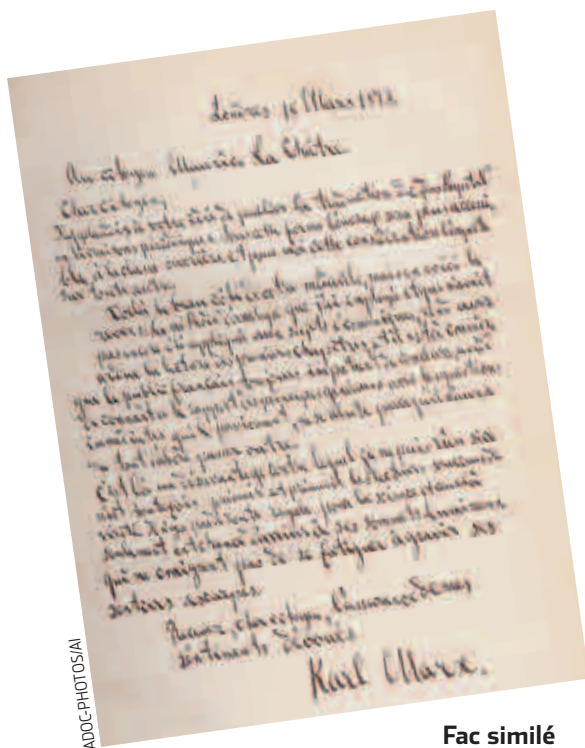
notre code de déontologie interdit l'argument de la spéculation dans l'arsenal marketing du libraire. »

La société d'investissement proposait à des épargnants des parts sur des autographes vendus en indivision, en leur promettant un rendement de 8 % par an.

Environ 18 000 épargnants ont souscrit les contrats d'Aristophil pour un montant total de quelque 850 millions d'euros pour 135 000 documents. La justice soupçonne un système pyramidal de type Ponzi où les apports des nouveaux investisseurs servent à payer les sorties de ceux qui veulent récupérer leur mise. Mais contrairement à l'affaire Madoff, le montage repose sur des biens matériels, lettres et manuscrits, dont il faudra établir la valeur réelle, tâche malaisée, avant une revente pour dédommager – très partiellement, selon toute vraisemblance

– les victimes. Ces ventes risquent de chahuter un marché très perturbé qui « avait connu une embellie tout à fait anormale du fait de l'activité d'Aristophil », rappelle Anne Lamort. Certains bibliophiles s'inquiètent d'un affaissement brutal si trop de pièces sont disponibles en même temps. « L'État prendra certainement le prétexte d'arriérés d'impôts non payés pour s'emparer de pièces qui méritent d'entrer dans les collections publiques, comme le dernier manuscrit de Sade, estime Jean-Denis Touzot, libraire. Au pire, si les prix s'effondrent du fait de ventes massives, ce seront de bonnes affaires pour les collectionneurs déboutés par M. Lhéritier qui pourront, dix ou quinze ans après, acquérir les pièces convoitées. À un excès répond un autre excès. Les cours pourront chuter quelques mois, avant de se recaler dans un phénomène d'élasticité. » Les grands perdants seront néanmoins les épargnants qui ne comptent pas parmi eux de « vrais » collectionneurs et n'auront même pas eu le bonheur de tenir en main propre les lettres et les documents acquis auprès d'Aristophil.

CORINNE RENOU-NATIVEL



Fac similé de la lettre autographe de Karl Marx à Maurice La Châtre, éditeur de son ouvrage *Le Capital* (1875).

La société d'investissement proposait à des épargnants des parts sur des autographes vendus en indivision, en leur promettant un rendement de 8 % par an. À l'exonération d'ISF au titre d'œuvres d'art, Aristophil ajoutait la promesse d'acquiescer de l'impôt sur les plus-values à la place de ses clients. « Depuis 2008 et très officiellement depuis 2012, nous alertons les pouvoirs publics, les acheteurs et les médias, explique Anne La Mort, présidente du Syndicat national de la librairie ancienne et moderne (Slam). Comment oser prétendre que la valeur de ces objets augmente de 8 % par an ? Qui plus est,

Publicité

La découverte de l'autre et de la dépendance



bayard En librairie - 224 pages - 13,90 €